

# L'histoire de l'agriculture gemmoise du début du 19ème siècle à nos jours

Pour vous faire cette présentation, je me suis beaucoup inspiré du livre « Sainte Gemmes-sur-Loire : des origines à nos jours ». Pour les années plus récentes, j'ai fait appel à ma mémoire et à mon expérience d'agriculteur que j'ai exercée durant 50 ans sur la commune. Je représente la 6ème génération habitant Sainte Gemmes-sur-Loire.

## Jusqu'au début du 19ème siècle

L'agriculture gemmoise a été une agriculture de subsistance avec d'importantes surfaces en vigne. Mais elle n'assurait aux paysans qu'un niveau de vie misérable. Au milieu du 19ème siècle, la situation semble s'améliorer. L'agriculture perd petit à petit son caractère vivrier pour s'orienter vers une polyculture de rapport ouverte vers l'extérieur. On produit lait, légumes, chanvre, lin, céréales, graines de semence sur des exploitations dont certaines appartiennent à des grands bourgeois d'Angers qui ont remplacé les propriétaires ecclésiastiques d'avant 1789.

## Le chanvre

Les producteurs de Sainte Gemmes ont longtemps travaillé pour des manufactures fondées au 18ème siècle, entre autres les Etablissements Bessonneau, fabrique de cordes et toiles pour la marine à voiles. Une anecdote : une grande partie du vin produit à Sainte Gemmes était vendu à la sortie des usines Bessonneau. Les maraîchers gemmois ont longtemps utilisé la bouguenite pour protéger les artichauts du gel l'hiver. La bouguenite était constituée des résidus ligneux de la tige de chanvre. La création de la gare Saint Laud dans la première partie du 19ème siècle permet aux maraîchers gemmois d'ouvrir leur marché aux Halles de Paris. Des wagons entiers de pommes de terre, poireaux, salades, choux et autres légumes partaient de la gare Saint Laud pour nourrir les Parisiens.

## Une commune à choux ou Quand le chou était roi

Dans la décennie 1920-1930, le chou-fleur a fait la fortune de Sainte Gemmes. Au début du 20ème siècle, plus de 200 hectares en sont cultivés. Sans oublier 50 hectares d'artichauts, sur une commune qui compte plus de 500 hectares de surface agricole utile. En pleine saison de récolte, chaque jour, un train de 80 wagons partait en direction des Halles de Paris et même en Allemagne.

Cette période de 1920 à 1930 a bénéficié d'un climat très favorable à la culture du chou : absence de gelée l'hiver et bonne pluviométrie le printemps. Le vent tourne dans les années 1931-1932 : successions de printemps secs, concurrence des Bretons, fermeture du marché allemand suite à l'arrivée d'Hitler au pouvoir. La crise économique fait reculer la culture du chou qui disparaît dans les années 1947-1949, années de sécheresse et de froid.

Sa majesté le chou perd sa couronne et ses sujets sont bien désemparés. Mais les agriculteurs ne baissent pas les bras. Tout en continuant la polyculture, ils se tournent vers le maraîchage. Le microclimat de la confluence de la Loire et de la Maine et la qualité des sols permettent la primeur des légumes : carottes sous châssis, radis, melons. Pour assurer l'assolement on cultive aussi le blé.

Petit à petit, des cultures nouvelles apparaissent : rosiers, bulbes, tubercules à fleur pour les horticulteurs angevins (Chedane, Turc). Toutes les exploitations conservent un carré de vigne pour la consommation courante (cépage 7315, disparu aujourd'hui... quelle chance !) exception faite de quelques viticulteurs à la recherche de rentabilité.

1947 est une année noire. Une forte gelée détruit les choux fleurs. Une trentaine d'agriculteurs se lancent dans la culture du tabac qui présente l'avantage d'être compatible avec le maraîchage. 63 exploitations sont recensées en 1959. L'économie de la commune est au plus bas. La surface moyenne des exploitations est de 4 à 5 hectares. Les sécheresses à répétition détruisent les cultures.

Le salut du maraîchage ne pouvait venir que de la Loire. Le sous-sol schisteux de la commune ne contenait aucune réserve d'eau. La pression de la grande ville qui se voit déjà « Angers-sur-Loire » se fait sentir. Quelques agriculteurs dont les terrains sont situés près de la Loire pompent directement pour arroser leurs cultures et le résultat est spectaculaire.

En 1960, le Conseil municipal composé de cultivateurs avec un maire (Camille Sarrazin) qui a une vision à long terme de la commune entreprend l'étude d'un réseau d'irrigation collectif avec un pompage en Loire situé à l'Ermitage. Avec l'accord de la Préfecture, les travaux commencent en 1961. La première ligne est opérationnelle dès 1962. Aujourd'hui, le réseau d'irrigation représente 43 kilomètres de canalisations, 322 bornes, plus d'un million de m<sup>3</sup> consommés annuellement. Un réservoir de 500 m<sup>3</sup> à 30 mètres de haut est situé à Frémur. 500 hectares sont concernés par ce réseau. La station est inaugurée solennellement en 1963 en présence de Jean Foyer, Garde des Sceaux et toutes les autorités locales. Les travaux sont achevés en 1970.

De 1962 à 1964, le paysage de la campagne gemmoise s'est considérablement modifié. L'arrivée de l'eau industrielle a tout de suite intéressé les pépiniéristes angevins, Delaunay, Lepage, Minier... Ces cultures demandent beaucoup d'eau et des sols sains. Le premier effet de cette arrivée a été la flambée des fermages. Les pépiniéristes offraient de 10 à 12 quintaux de blé à l'hectare, soit un cours 2 à 3 fois plus élevé que ce qui était pratiqué entre agriculteurs. Tous les petits propriétaires et les agriculteurs proches ou à la retraite ont profité de cette aubaine. A cette époque, les pépinières étaient cultivées en pleine terre et vendues en racines nues avec mottes. Cela supposait un arrachage à l'automne pour une vente dans la foulée.

Du matériel d'arrachage a vu le jour : lame vibrante qui passait sous les racines, grosse charrue adaptée pour l'arrachage ; dans les années 70, grappin hydraulique qui moulait la terre avec les racines. Cette vente respectait le dicton « Tout arbre prend racine à la Sainte Catherine ». Dans les années 1975, un Gemmois qui était un cadre très dynamique des pépinières Lepage réfléchissait sur la façon de pouvoir vendre ces pépinières toute l'année tout en respectant la reprise de ces plantes chez les particuliers avec la société Soparco basée en Sarthe, fabricant de matériel de plastique. Ensemble, ils ont l'idée de fabriquer des containers en plastique pour cultiver et vendre les plantes en bonne condition. La révolution de la pépinière était partie.

Aujourd'hui 95 % de la production est en container. Le paysage gemmois est une nouvelle fois modifié. On a vu apparaître des plates-formes bien nivelées avec une pente suffisante pour évacuer

le trop d'eau d'arrosage. Le goutte à goutte a fait son apparition. Environ 150 hectares sont consacrés à ce type de culture.

Dans le même temps, quelques exploitants ont planté des arbres fruitiers : pommiers, poiriers principalement. Eux-aussi arrosent au goutte à goutte. Un viticulteur gemmois a fait de la vigne sa principale culture et nous propose des vins blancs, rouges ou rosés d'une qualité remarquable. Je n'exagère pas en disant cela puisque le Roi René se faisait servir ce vin de Sainte Gemmes, appelé vin de Quarte, vin des rois. Une autre révolution se préparait.

En 1960, Marcel Petiteau construit une serre en bois de 400 m<sup>2</sup> afin d'améliorer la primeur et la qualité de quelques légumes, tomate, salade, radis, concombre. Le réseau d'irrigation lui devient indispensable. Deux ans plus tard, Robert Saulais construit 1 000 m<sup>2</sup> de serres métalliques plus volumineuses et surtout plus claires. La spécialisation maraîchère commence. De 1962 à 1972, c'est l'explosion des serres avec une rentabilité très intéressante. La fortune des choux fleurs réapparaît avec les serres. Pour savoir si le serriste a réussi dans les années 1968-1969, il suffit de regarder dans la cour de la ferme pour voir si une DS 21, signe de réussite de l'époque, s'y trouve. La rotation des cultures en serre est la suivante. Une salade plantée début septembre est récoltée fin novembre début décembre. Au 15 décembre, on replante une salade pour une récolte fin mars début avril. Ensuite on effectue la plantation de tomates récoltées du 15 juin au 15 août. Les rendements au m<sup>2</sup> pour les tomates passent de 5 kilos en plein champ à 12, voire 15 kilos en serre.

Cette spécialisation demande plus de présence sur le terrain, moins de temps à consacrer à la commercialisation. Les maraîchers se sont organisés et créent une coopérative. Le leader de ces maraîchers Raymond Planchenaut, Gemmois, crée la coopérative La Pont-de-Céaise avec ses collègues du sud Loire (Blaison-Gohier, Coutures, St Sulpice) et de la rive droite de la Loire (Mazé, Corné et Sainte Gemmes). Durant la guerre, il existait déjà une coopérative, l'UMA (Union des Maraîchers Angevins) qui devient, la paix revenue, la CHMA (Coopérative Horticole et Maraîchère Angevine). Elle avait pour adhérents quelques Gemmois, mais surtout des maraîchers de la plaine de Saint Laud, aujourd'hui La Roseraie. Vous allez dire, pourquoi deux coopératives ? Ce serait trop long à expliquer, mais, pour faire très court, il y avait les barons du maraîchage à la CHMA et des maraîchers de seconde zone à La Pont-de-Céaise. En 1982, la coopérative reprend la CHMA pour le franc symbolique.

Dans les années 1975, les cours de légumes ne cessent de se détériorer. La concurrence des pays européens comme la Hollande ou l'Espagne, celle du Maroc, les différents chocs pétroliers, l'augmentation des charges font que les légumes en serre ne deviennent plus rentables. En 1979, deux maraîchers gemmois ont commencé à faire des essais de graines de haricots et quelques géraniums. Très vite, les essais de haricots se sont révélés non rentables, mais les géraniums semblent avoir un avenir avec le boom de la construction, le fleurissement des villes.

En 1982, la commune de Sainte Gemmes-sur-Loire se trouve devant un choix. La crise du maraîchage est la même partout en France. Pour améliorer les rendements au m<sup>2</sup> de tomates, de nouvelles technologies se présentent. La culture des tomates et concombres en hors-sol, c'est-à-dire planter les tomates sur un pain de laine de roche posé dans une gouttière avec un arrosage qui circule 24 h

sur 24. Une solution nutritive en recyclage permanent. La plantation s'effectue en janvier. La récolte va du mois de mars au mois de novembre. Les rendements au m<sup>2</sup> sont passés de 12 kilos à plus de 60 kilos. Les Bretons et les Nantais prennent cette option. Le pôle maraîcher angevin très connu des grossistes devient nantais.

Le choix des Gemmois se porte sur le géranium, la plante à massif pour une raison d'ordre climatique et d'image régionale. En effet, la région d'Angers est connue pour son savoir-faire horticole.

En l'espace de 15 ans, le paysage gemmois s'est transformé. Les serres sont devenues plus hautes, plus larges et remplies de nouvelles technologies. L'ordinateur est devenu un outil indispensable pour la gestion du climat, la chaleur, l'humidité, la gestion de l'arrosage fertilisant. La récupération et le retraitement des eaux d'irrigation deviennent obligatoires. Dans le même temps, les conditions de travail se sont améliorées avec l'arrivée des tablettes en arrosage sub irrigation et un travail à hauteur d'homme. La circulation des barquettes et des pots par des tapis transbordeurs évite toutes les allées et venues des ouvriers pour placer les produits. Le repiquage manuel est devenu mécanisable. Des robots de remplissage de pots suivi de robots de repiquage deviennent un matériel courant dans toutes les serres.

Aujourd'hui, les horticulteurs gemmois et français en général sont confrontés à un marché de plus en plus dur. La concurrence franco-française, la distribution des produits par les grandes enseignes ont tiré les prix vers la bas. La hausse des matières premières, les godets en plastique, l'énergie gaz, la main d'œuvre très présente dans les entreprises puisque l'on compte un ouvrier permanent pour 1 000 m<sup>2</sup> de serre.....certaines entreprises connaissent des difficultés plus ou moins importantes selon les cas.

Une nouvelle fois, la commune va devoir réagir et se poser les bonnes questions.

A Sainte Gemmes-sur-Loire, il existe toujours deux maraîchers dont l'un continue la culture hors-sol en serre. Le deuxième cultive du maraîchage de pleine terre, poireau, environ 5 millions de salades, du céleri boule et des choux pomme. Il travaille sur plus de 100 hectares que les horticulteurs n'ont plus le temps de cultiver. Heureusement que ces maraîchers dynamiques sont là. Sans eux, la commune serait une vaste réserve de Sioux ou un quartier chic d'Angers sur Loire avec, au milieu, une quarantaine d'hectares de serres et autant en plates-formes d'hortensias et de pépinières. Il existe aussi une exploitation en fleurs coupées et quelques entreprises reconverties en bio.

Comme en 1960, les élus devront peut-être impulser un nouvel élan – nous avons les outils pour le faire- pour que la grande ville qui a toujours la même intention qu'en 1959 ne devienne pas Angers-sur-Loire.

L'association du Camp de César a apporté sa pierre au changement. Nous avons repoussé aux calendes grecques la construction de cette rocade qui aurait marqué une véritable condamnation de la plaine horticole de Sainte Gemmes, dit « Le triangle vert ».

J'aurais pu vous parler de l'hôpital de Sainte Gemmes qui était aussi une véritable entreprise agricole avec la culture de ses légumes, son abattoir, ses bouchers et charcutiers...Mais le temps nous manque. Si vous voulez en connaître plus sur la commune, je vous recommande d'acheter le livre « Sainte Gemmes-sur-Loire : des origines à nos jours » paru en 2000.

Je vous remercie de m'avoir écouté.

Avant de passer la parole à M. Laureau, je vais vous donner la fiche technique de Sainte Gemmes :

- Surface : 1 500 hectares, dont :
  - 500 hectares de surface agricole utile
  - 500 hectares de prairies inondables
  - 500 hectares urbanisés
- 4 203 habitants
- 30 commerçants
- 1 hôpital
- 95 entreprises
- 45 associations

Une zone horticole qui se compose de :

- 50 hectares de serres et multichapelles
- 150 hectares de maraîchage
- 150 hectares de plateformes pépinières
- 50 hectares de vigne, poiriers, pommiers, blé, maïs semence.

36 exploitations et 55 chefs d'entreprises privées et en GAEC (Groupement agricole d'exploitation en commun)

Sainte Gemmes-sur-Loire est la première commune de France, voire d'Europe par sa concentration horticole.

*Joseph Leroyer*